

Editorial

L' université contemporaine est travaillée par de nombreux changements: massification, marchandisation, internationalisation, diversification des formes universitaires, enseignement à distance. Ces transformations provoquent de fortes tensions dans l'institution elle-même, qui, tout à la fois, doit rester le lieu par excellence de la production et de la transmission du savoir et est sommée de répondre à des demandes du marché souvent à court terme, doit accueillir des jeunes qui sont les premiers de leur famille à faire des études supérieures mais aussi continuer à former des élites. Dans ces conditions, non seulement l'institution universitaire entre dans des formes et des pratiques nouvelles, mais les étudiants eux-mêmes sont différents de ce qu'ils étaient quand Bourdieu et Passeron, au milieu des années '60, écrivaient *Les Héritiers*. Ils sont différents par l'âge, par l'origine sociale, par le mode de vie et même par le sexe. Le sont-ils aussi dans leur rapport à l'université et à la connaissance ? C'est au rapport des étudiants au savoir, à l'université et à leur propre condition d'étudiant que s'intéresse ce numéro d'ACADEMIA.

Les recherches sur le rapport au savoir ont montré, depuis plus de vingt ans et dans divers pays, la valeur heuristique de cette approche. Toutefois, elles ont davantage porté sur l'enseignement primaire et secondaire (fondamental et moyen, selon d'autres catégories) que sur l'enseignement supérieur. Aussi était-il intéressant de solliciter des chercheurs de divers pays sur cette question du rapport au savoir des étudiants universitaires. L'approche qu'ils ont choisie (et qui n'était pas obligatoire) est souvent celle que Bernard Charlot propose dans ses écrits. Rappelons, très sommairement, quelques principes de cette approche. Premièrement: il existe diverses figures de "l'apprendre", le champ de l'apprendre étant plus ample que celui du savoir au sens scolaire et universitaire du terme. Deuxièmement: tout savoir implique un certain rapport à ce savoir et à l'institution qui l'enseigne – et tout "apprendre" implique un

certain rapport à cette forme spécifique d'apprendre, aux lieux où cela s'apprend et aux personnes qui l'enseignent ou le montrent. Troisièmement: tout rapport au savoir (ou à l'apprendre) s'inscrit dans un rapport plus ample au monde, aux autres et à soi-même. Quatrièmement, ce rapport présente toujours une dimension épistémique (apprendre, c'est faire quoi?), identitaire (qui suis-je et qui puis-je être, moi qui tente d'apprendre cela?) et social (est-ce que ce sont des choses pour "nous", pour les gens de mon monde social et culturel?). Cinquièmement, étudier le rapport au savoir, c'est d'abord tenter de comprendre quel sens cela a d'apprendre telle ou telle chose (ou de ne pas vouloir l'apprendre), quels désirs, quelles peurs, quels espoirs, quelles représentations soutiennent ou entravent cette mobilisation de soi-même sans laquelle il n'est pas d'apprentissage possible.

Tous les articles de ce numéro présentent, dans des proportions variables, une dimension théorique et des références à des recherches de terrain. Toutefois, nous avons regroupé dans la première partie ceux qui s'attachent à une explicitation du concept de rapport au savoir et à une exploration de ses relations possibles avec d'autres concepts, en particulier ceux qui ont été développés dans un univers théorique plutôt anglophone, alors que "rapport au savoir" est né dans un espace francophone. Viennent ensuite des articles qui, tout en soulevant eux aussi des questions théoriques, reposent avant tout sur la présentation de recherches empiriques sur le rapport au savoir des étudiants. Ce numéro d'ACADEMIA propose des articles issus de sept pays. Par ordre alphabétique: Argentine, Belgique, Brésil, Canada (Québec), France, Grèce, Uruguay. Ils sont présentés ici en français ou en anglais, mais la version originale peut aussi être l'espagnol, le grec ou le portugais – et les adresses e-mail des auteurs sont indiquées, pour ceux qui souhaiteraient leur demander la version de l'article dans sa langue originale.

Le premier texte, écrit par José Dilson Beserra Cavalcanti (Université Fédérale de Pernambuco, Brésil) à partir de sa thèse de doctorat, porte sur l'histoire même du concept (ou de la notion? de la théorie?) de rapport au savoir. Il s'intitule *Le rapport au savoir: émergence, propagation et institutionnalisation en tant que notion dans les domaines des Sciences de l'Éducation et des Didactiques*.

Dans le deuxième texte, *Les étudiants et la relation à l'apprendre à l'Université*, Saeed Paivandi et Anaëlle Milon (Université de Lorraine, France), présentent les concepts et perspectives théoriques des recherches internationales qui interrogent la manière dont l'étudiant se mobilise vis-à-vis du savoir universitaire et du travail académique.

Le troisième texte, écrit par Geneviève Therriault, Sylvie Fortier (Université du Québec à Rimouski, Canada) et Dorothee Baillet (Université libre de Bruxelles, Belgique), s'intéresse lui aussi à des problématiques à la fois différentes et convergentes: *Mise en perspective des concepts de rapport aux savoirs et de croyances épistémologiques : une illustration à partir de recherches menées auprès d'étudiants universitaires.*

Dans le quatrième texte, Adriana Marrero (Université de la République, Uruguay) montre que le concept de rapport au savoir peut également éclairer les différences entre étudiants et étudiantes: *Relationship with knowledge and gender: a typology of successful behaviors at school based on the characters of J. K. Rowling.*

Les deux textes suivants présentent les résultats de recherches sur le rapport au savoir d'étudiants qui entrent à l'université. L'une vient de Belgique: Dorothee Baillet (Université libre de Bruxelles), *Le rapport au savoir : une piste pour aborder l'échec et la réussite des étudiant-e-s primo-inscrit-e-s à l'université ?* L'autre recherche a été faite en Argentine: Soledad Vercellino et Pablo V. Bohoslavsky (Universités nationales de Rio Negro et Comahue), *University and new students: (dis)agreements in the relations with knowledge.*

Les septièmes et huitièmes textes présentent deux recherches réalisées au Brésil, dans des régions différentes. Eloiza Dias Neves travaille à l'Université Fédérale Fluminense, dans la région de Rio-de-Janeiro: *Among dreams and cunning attitudes: relationships with the academic knowledge of university students.* L'autre texte vient de l'Université Fédérale de Sergipe, dans le Nordeste brésilien: Eanes dos Santos Correia, Veleida Anahi da Silva, Fátima Bezerra Negromonte, *Perceptions and senses attributed by students to their experiences of attending a brazilian public university.*

Enfin, le neuvième texte s'intéresse au rapport au savoir de futurs professeurs d'école primaire, en Grèce: Georgios Stamelos et Ioannis Kamarianos (Université de Patras), *The relationship to knowledge in the initial education of primary school teachers in Greece: entering the students' mind.*

Nous espérons que ce numéro d'ACADEMIA contribuera au développement des recherches sur le rapport au savoir à l'université et intensifiera des échanges internationaux qui, comme le montre l'existence même de ce numéro de revue, sont déjà bien engagés. Bonne lecture.

Bernard Charlot (Université Paris 8, France et Université Fédérale de Sergipe, Brésil)

Georgios Stamelos (Université de Patras, Grèce)